IMT Nuremberg Archives

H – 4612

International Court of Justice

F 190

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA
SURETÉ NATIONALE

POLICE JUDICIAIRE
Section de LENS.

Mod. 1

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Lens, le 22 décembre 1945

Le COMMISSAIRE de Police DERUELLE Marcel
Chef de la Section de Police Judiciaire
de LENS, (Pas-de-Calais)

à Monsieur le DELEGUE du Gouvernement Provisoire
de la République Française près le Tribunal
Militaire International des Grands Criminels de Guerre
20, Place Vendôme,
PARIS.-

640

Monsieur le Délégué,

En réponse à votre lettre du I8 courant, j'ai l'honneur de vous adresser les renseignements suivants concernant la tuerie d'Asoq, provoquée par une unité de "S.S." allemands au cours de la nuit du Ier au 2 avril I944.

Au cours d'une enquête que j'ai menée sur place, du I0 au I4 avril I944, alors que j'étais Chef de la Section des Affaires Criminelles, à la 2ème Brigade Régionale de Police Judiciaire, à Lille et sur instructions de Mr. SICHERE, Directeur du Cabinet du Préfet du Nord, " pour réserver l'avenir", selon sa propre expression, j'ai recueilli les déclarations de survivants du drame et de témoins oculaires.

D'après ces témoignages, les investigations et les constatations faites sur place, avec l'assistance de l'Inspecteur Principal PILE, de mon Service, j'ai pu établir l'ordre chronologique des événements de la façon suivante:

22 H.34. - Le train militaire allemand N° 649.355 (N° Français 9872) quitte la Gare de Baisieux.

22 h.44. - Heure de passage prévu de ce train en gare d'Asoq.

22 h.45. - Explosion provoquée par un acte de sabotage sur une lame d'aiguille de la voie droite qui a fait dérailler une plateforme des deux boggies; la plateforme

. . . .

435
13F
B51028
H4612 – 0002

H4612 – 0003

. . . .

la précèdant et celle qui la suit déraillent d'un seul boggie. - Le courant électrique est coupé.

Madame DEWAILLY, née LEPOUTRE Alphonsine, 44 ans, demeurant à proximité du lieu du sabotage entend l'explosion et voit le nuage de fumée.

22 h.47. - Arrêt de la locomotive du train auprès de la cabine d'aiguillage. Les soldats allemands,du train même, tirent des coups de feu sur les habitations en bordure de la voie ferrée.

22 h.50. - Départ du facteur enregistrant DERACHE Elie, 44 ans, seul agent de service à la Gare d'Ascq, sur les lieux du sabotage, après avoir éveillé le Chef de Gare, Mr. CARRE Victor, et l'avoir avisé qu'il allait se rendre compte sur place. Des allemands, descendus des voitures fixées sur les plateformes et questionnant Mr. et Mme AMBERT-BAL, habitant au passage à niveau leur demandent posément où ils sont et l'heure qu'il est.

22 h.52. - DERACHE est arrivé à la locomotive et y rencontre l'aiguilleur OLIVIER André.

22 h.55. - DERACHE et OLIVIER constatent le sabotage. Les allemands leur parlent posément.

23 h.05. - Retour de DERACHE au bureau de la Gare. Le Chef de Gare est occupé à téléphoner à la permanence de la Gare de Lille. DERACHE le met au courant de ses constatations.

23 h.10. - Première fusillade d'otages amenés le long de la voie par des soldats allemands. Mme DEWAILLY emmenée avec ses deux filles, assiste à une partie de l'exécution.

23 h.15' - Le Chef de Gare CARRE téléphone à la Gendarmerie de Lannoy pour l'informer de ce nouveau sabotage. Mr. DELEBART Georges, 62 ans, Maire d'Ascq, entend, de chez lui, des coups de feu dans la rue, des vociférations et le bruit de portes enfoncées.

22 h.20. - Des soldats allemands pénètrent chez Mr.DEPOORTER Michel, 49 ans, demeurant à Annappes, 14, rue du Docteur Roux, près de la Gare d'Ascq, le font sortir de chez lui pour l'abattre sur le bas de la rue Gallieni à Ascq?

Le facteur enregistrant DERACHE propose à Mr. CARRE de réveiller M. POULAIN Raphael, Chef de District, qui habite Place de la Gare, au café DELATTRE. Mr. CARRE lui déconseille de le faire; ils entendent en effet les premiers coups de feu, d'abord espacés, puis une fusillade plus nourrie.

B51029

23 h.22.- Les allemands enfoncent la porte d'entrée de la salle des pas perdus de la Gare, font irruption dans le bureau

. . . .

H4612 - 0004

. . . .

et un Capitaine assomme le Chef, CARRE, à coups de poings et de pieds. CARRE s'affaisse. DERACHE reçoit des coups de chaise, tombe et fait le mort.

23 h. 25.- Départ de l'Officier et ses hommes. DERACHE blessé, téléphone à la Gare de Lille pour rendre compte des incidents

23 h. 45. - Des coups sont portés dans la porte du presbytère.

23 h. 55. - Un groupe d'allemands qui se sont fait ouvrir, tuent, en présence de la bonne, Mme Vve MAILLARD, 64 ans, le Curé, Mr. l'Abbé GILLERON Henri, âgé de 60 ans, et deux réfugiés logeant sous son toit, Mr. AVERLON Gustave, âgé de 49 ans, Inspecteur de la S.N.C.F. et son fils AVERLON Claude, 2I ans, étudiant.

Entre 23 h. 30 et 0 h. I5. - Deux groupes d'Otages, que les soldats sont allés chercher dans les maisons du village, sont fusillés le long de la voie ferrée, aux environs du Kilomètre 7.800, face au train.

Vers 0 h. 30. - Rassemblement d'un quatrième groupe d'Otages, au passage à niveau de la rue Marceau, à l'entrée de l'Impasse. L'Officier allemand harangue ses hommes et dit au Maire Mr. DELEBART, par le truchement d'un interprète, que 50 personnes ont déjà été fusillées et que lui et ses compagnons allaient l'être aussi (En fait, 77 personnes avaient déjà été fusillées le long de la voie, à ce moment.)

Vers 0 h. 40. - Arrivée sur les lieux des fonctionnaires allemands alertés par la Gare de Lille. Coups de sifflets qui font cesser les exécutions. Le quatrième groupe n'est pas fusillé.

I h. 00. - Le Maire d'Ascq, de retour chez lui, avise par téléphone, la Gendarmerie de Lannoy. Elle a déjà envoyé ses hommes sur les lieux, lui répond-elle.

I H. 50. - La partie arrière du train militaire allemand est refoulée sur Baisieux. Un survivant du 2ème groupe d'otages fusillés, Mr. LELONG Edouard, 38 ans, ouvrier des ateliers d'Hellemmes, qui avait fait le mort, quitte le lieu de l'éxécution.

Il s'était donc écoulé 25 minutes entre le moment de l'explosion sur les rails et le moment où le Chef de l'unité allemande a fait commencer l'exécution du Ier groupe d'Otages, que ses soldats éparpillés dans le village, étaient allés chercher à leur domicile.

B 51030

Un groupe de soldats était posté à l'extrémité de la rue Mangin et mitraillait ceux des Otages qui tentaient de s'enfuir du lieu d'exécution, un autre groupe opérait au Presbytère, chez

. . . .

H4612 - 0005

. . . .

le Maire et chez DEPOORTER, un troisième groupe opérait rue Gourbet, (celui qui tua le VICAIRE COUSIN); enfin un quatrième groupe demeuré au Passage à niveau de la rue Marceau abattit DEWAILLY Léon, CATOIRE René, ROUSSEAU Robert et SABIN Lucien, dans l'Impasse conduisant à la maison DEWAILLY.

Le bilan de ces tragiques événements s'établit comme suit; 77 hommes de toutes conditions et de tout âge, chassés de leur maison, abattus le long de la voie ferrée, parmi lesquels 22 agents ou gradés de la S.N.C.F., des industriels, des commerçants des employés et des ouvriers. La plus âgée de ces victimes, Mr. BRIET Pierre, rentier, avait 74 ans, étant né le 3.10.1869 à Ascq; la plus jeune, ROQUES Jean, étudiant, fils du Receveur des Postes, fusillé également, avait 15 ans, étant né le 4.6.1928 à St. Quentin.

L'Abbé GILLERON Henri, Curé d'Ascq, ses deux protégés, MM. AVERLON père et fils, réfugiés de la côte, furent abattus au presbytère. Le Vicaire M. l'Abbé COUSIN Maurice, fut abattu à côté de son domicile, rue Courbet. M. DEPOORTER Michel, Commerçant, fut abattu à l'angle de la Place de la Gare et de la rue Galliéni. M.M. CATOIRE René, Horloger, ROUSSEAU Robert, employé, SABIN Lucien, Industriel et DEWAILLY Léon, Entrepreneur, furent abattus dans l'Impasse conduisant au domicile du dernier nommé, soit au total: 86 tués. En outre six personnes, dont le Chef de Gare, furent blessés plus ou moins grièvement.

Les troupes du train qui se sont répandues dans le village d'après le signalement donné par les témoins, étaient des "S.S." elles n'ont eu aucun tué ni blessé? Ces troupes n'ont cessé le feu contre les Otages qu'à la suite des coups de sifflets, qui devaient être des ordres, entendus vers minuit quarante, au moment de l'arrivée du personnel et des fonctionnaires allemands venus de Lille.

Avant d'être fusillés, les victimes étaient ou rassemblées devant le passage de la rue Marceau ou parquées dans la petite cour entourant la maison du Garde Barrière, par groupe de 25 à 30 environ. Il y eut trois groupes de fusillés et un groupe de "Rescapés", en raison des coups de sifflets mettant fin au massacre? C'est par la rue Marceau, rue Principale du village, que les Otages étaient menés au passage à niveau; de là, ils devaient suivre en file indienne la piste longeant la voie ferrée, jusqu'au lieu de leur supplice, à environ 300 mètres du Passage à Niveau, en remontant vers Baisieux.

Au fur et à mesure de leur arrivée au lieu fixé, chaque homme était abattu d'un coup de feu à la tête, ceux qui n'étaient que blessés étaient achevés.

Les témoignages recueillis au cours de mon enquête font ressortir que les allemands qui visitaient les maisons étaient littéralement furieux; certains étaient ivres mais beaucoup d'entre-eux étaient de parfait sang froid.

B 51031

M. DERACHE Elie, 44 ans, facteur enregistrant, à la Gare d'Ascq, demeurant en cette commune, 47, rue du Maréchal Foch,

. . . .

H4612 - 0006

. . . .

a reçu sur la tête des coups portés par une chaise de bureau pesant quatre kilogs 500, de la part d'un Capitaine allemand qui fit tirer sur lui et le Chef de Gare une rafale de balles dont une blessa grièvement ce dernier. Mr. DERACHE donna des précisions sur le moment qui suivit immédiatement l'explosion; les soldats étaient calmes et non menaçants; ils ne devinrent furieux qu'une bonne vingtaine de minutes après.

Mr. DELEBART Georges, 62 ans, Maire d'Ascq, y demeurant 64 rue Marceau, a retracé son odyssée. Il n'a eu la vie sauve que parce qu'il était dans le quatrième groupe d'Otages à fusiller et qui furent libérés par les coups de sifflets de cessation de feu.

M. PRANGERE René, 35 ans, facteur intérimaire de la Gare d'Ascq, y demeurant 37, rue du Maréchal Foch, en grattant le trou fait dans le mur du bureau de la Gare, à hauteur de la tête de DERACHE, a trouvé l'enveloppe déchiquetée d'une balle explosive.

Mme Veuve DEWAILLY, née LEPOUTRE Alphonsine, 44 ans, demeurant à Ascq, dans l'Impasse près des voies, affirme qu'aucun coup de feu ne fut tiré sur le train militaire allemand, des maisons d'habitation en bordure du chemin de fer.

Elle a été entraînée, hors de chez elle, avec ses deux filles et emmenée au lieu d'exécution où elle vit un jeune Officier abattre lui-même, à coups de révolver, deux hommes du village qu'elle n'a pu reconnaître. Après quoi, un militaire lui ordonna de rentrer chez elle.

Mme MAILLARD, née DELCINE Angèle, 64 ans, bonne du Curé d'Ascq, l'Abbé GILLERON Henri, a assisté à la mort tragique de ce dernier et a constaté la mort de ses deux protégés, MM. AVERLON, Inspecteur de la S.N.D.F. et son fils, étudiant, tués en premier. Mme MAILLARD a distinctement entendu, qu'avant de partir, l'Officier avait prononcé le mot "Maire". Après le passage des allemands au Presbytère,, cette femme a constaté la disparition de la montre, de la chaine et d'une croix, le tout en or, appartenant au Curé. Ces bijoux avaient été pris sur un porte montre placé sur la table de la chambre à coucher de cet Abbé, après qu'il eut été abattu dans son bureau.

Mme AMBERT, née BAL Judith, 39 ans, ménagère, réfugiée de Fives, demeurant dans une maison du Chemin de Fer, au Passage à niveau de la rue Marceau, revenait avec son mari du cinéma; elle était à une quarantaine de mètres de sa maison quand se produisit le sabotage. Elle confirme qu'il était 22 h. 45. Des soldats allemands descendus des plateformes du train arrêté lui demandèrent posément l'heure et le nom du lieu. Un homme qui se trouvait là, Mr. NOBLECOURT, leur répondit en allemand? Une dizaine de minutes plus tard, de l'intérieur de sa maison, et par une

B 51032

. . . .

H4612 - 0007

. . . .

fenêtre donnant sur la voie, elle vit un militaire casqué et vêtu d'un grand manteau, partir en courant le long du train tout en tirant des coups de feu en direction des maisons voisines. (C'est sans doute ces coups de feu que Mme DEWAILLY a pris pour de petites explosions). Vers 22 h. 45., Mme AMBERT entendit des commandements venant de la direction du train et son mari vit les allemands se rassembler sur la chaussée, leur Chef leur a fait une harangue et a terminé par ces mots: "Alles Kapout".

Les soldats se sont divisés en plusieurs groupes pour se répandre dans le village et au milieu de hurlements, ils ont commencé à défoncer les portes à coups de crosses de fusil en tirant, en même temps des rafales de mitrailleuses. Mme AUBERT a vu qu'ils ammassaient des civils dans leur petite cour.

Mme SABIN, née HOVART Jeanne, 43 ans, sans profession, demeurant à Ascq, 2, rue Galliéni, dit que les soldats qui sont venus chercher son mari étaient commandés par un Officier portant calot et tunique noirs avec les signes distinctifs des "S.S." aux revers. Il parlait un français correct. Elle a supposé que c'était un Wallon. Il lui a dit qu'il avait déjà fusillé trois hommes, parce que "c'étaient trois embêtants".

Le lendemain quand Mme SABIN est allée reconnaftre le corps de son mari, elle a constaté que ses dents de devant avaient été cassées et qu'on lui avait pris son bridge en or.

Mme RIGAUT, née PIONNIER Raymonde, 41 ans, ménagère, réfugiée d'Hellemmes, demeurant à Ascq, 151, rue Marceau (devant le passage à niveau) déclare que lorsque les allemands se présentèrent à son domicile, ils étaient, disait le gradé, à la recherche de bandits et c'est pour cela qu'ils allaient fusiller son mari, de suite. Ce gradé, qui parlait Français avec accent alsacien, se radoucit lorsqu'il vit les jeunes enfants de Mme RIGAUT et demandant du papier il écrivit en allemand, une phrase, par laquelle, lui a-t-on dit par la suite, il déclarait que son mari n'était pour rien dans le sabotage. Il signa ce papier qu'il remit à Mr. RIGAUT Quelques minutes plus tard, d'autres allemands vinrent chercher cet homme et il fut fusillé avec les autres. Mme RIGAUT me remit les deux feuilles suivantes du bloc-notes sur lesquelles l'impression de la phrase écrite est lisible en creux et les signatures illisible est précédée des mots: "Oberleutnant S.S.". Ces documents sont joints à sa déclaration.

B 51033

M. VAN MOERBEKE Paul, 29 ans, coiffeur à Ascq, 66, rue Marceau, a vu emmener son père de 68 ans. Il s'est caché et après le départ des allemands, il a constaté la disparition d'une somme de 2.100 francs en billets de banque, dans son tiroir caisse et des barrettes, peignes et déméloirs, dans

. . . .

H4612 - 0008

. . . .

une vitrine.

M. ROQUES Robert, 33 ans, ajusteur, demeurant à Toulouse, 3I7, Côte Pavée Montaudren, en visitant les pièces de l'apparte ment de son frère, M. ROQUES Maurice, Receveur des P.T.T., fusillé avec son fils, a découvert dans les pièces du Ier étage, des déchets de projectiles particulièrement meurtriers et pénétrants qu'il m'a remis.

Mme DEPOORTER, née HAZARD Jeanne, 42 ans, commerçante, demeurant à Annappes, I4, rue du Docteur Roux, dont le mari a été abattu par rafale de balles de mitraillette, dans le bas de la rue Galliéni, face à la Gare d'Ascq, a été poursuivie par les assiduités d'un soldat allemand, resté seul avec elle et son gamin âgé de II ans, pendant deux heures. Ce militaire, âgé de 25 ans environ, portait un calot de couleur foncée avec tête de mort, vêtu d'un long imperméable gris bleu, tenta à plusieurs reprises de la violer mais ne put arriver à ses fins. Il la quitta en lui faisant comprendre que son mari allait revenir.

M. LELONG Edouard, 38 ans, ouvrier aux ateliers de S.N.C.F. à Hellemmes, demeurant à Ascq, 25, rue du Maréchal Foch, a été emmené, comme tant d'autres, sur le lieu d'exécution, dans les voies ferrées? Il a vu le geste d'un allemand tirant une balle dans la tête du garde champêtre DECOURSELLE Emile, qui s'écroula. Le coup de feu fut le signal d'un tir à volonté des autres soldats et, tombant à son tour, mais non blessé, il fit le mort Dans cette position, il entendit les allemands achever les blessés. Il était au 2éme groupe d'étages à fusiller; il entendit fusiller le troisième groupe et entendit aussi les coups de sif flets qui évitèrent la mise à mort des hommes du 4éme groupe.

M. LELONG, à son retour, chez lui, apprit que le militaire allemand qui l'avait emmené avait pris 200 francs de monnaie se trouvant sur un meuble dans la chambre de ses soeurs.

M. PELLOQUIN Ludovic, 44 ans, commis à la S.N.C.F. à Ascq, y demeurant, 5I, rue du Maréchal Foch, est allé lui aussi au terrain d'exécution. Quand il entendit des coups de feu en avant de lui, il se sauva mais fut blessé par deux balles de mitraillette à la cuisse et au côté gauche. Malgré ses blessures il poursuivit sa route à travers champs et se heurta au barrage de soldats, rue Mangin, qui frappaient et abattaient les fuyards Il est tombé et a fait le mort au milieu d'une douzaine de blessés; il a vu les allemands achever ceux d'entre eux qui respiraient encore. Afin l'effet de s'assurer s'il était mort, ils l'ont retourné, lui ont tâté le pouls aux deux poignets et l'ont abandonné, en disant en allemand: "Il est mort".

B 51034

M. CONSTANT Jean, 47 ans, Secrétaire de la Mairie d'Ascq, demeurant à Annappes, 52, rue de la Liberté, a procédé à la reconnaissance des victimes dont les corps avaient été frappés et transportés aux écoles communales. Tous les cada

. . . .

. . . .

vres portaient des traces de balles à la figure, beaucoup même des traces de violences. Certains avaient encore, dans le visage, une expression d'horreur; d'autres se protégeaient encore le visage deleurs mains crispées.

Enfin, le relevé des messages reçus et transmis par la Permanence téléphonique de la Gare de Lille, inscrits sur un registre, par ordre chronologique, nous renseigne sur les phases successives de la tragédie qui se déroulait en Gare d'Ascq et les environs dans la soirée du Ier avril.

On y voit que le service allemand de cheminots appelé "E.B.D de Lille a été alerté à 23 h.30. Ce service a alerté à son tour toutes les autorités pour faire cesser cette situation. A minuit 40, la "ZUGLEITUNG" de Lille affirmait qu'il y avait tout un personnel et des fonctionnaires allemands rendus sur les lieux.

Le Chef de Gare CARRE, le Facteur enregistrant DERACHE et le téléphoniqte MOITHY, par leurs initiatives et leur intelligence, avaient fait tout leur devoir et avaient évité la mort d'au moins 25 personnes supplémentaires.

Toutes les personnes mentionnées ci-dessus ont signé le procès-verbal des déclarations qu'elles m'ont faites. Après avoir vécu de telles atrocités, elles n'ont pas, ce faisant, manqué de courage; elles n'ont d'ailleurs pas été inquiétées, pas plus que moi-même à ce sujet.

Veuillez agréer, Monsieur le Délégué, l'expression de mes sentiments bien distingués.

LE COMMISSAIRE DE POLICE.

B 51035

H4612 - 0009

H4612 – 0010

TRIBUNAL MILITAIRE INTERNATIONAL DES GRANDS CRIMINELS DE GUERRE - NUREMBERG
MINISTÈRE PUBLIC
DÉLÉGATION FRANÇAISE

Original H-4612

DOC. R.F. N° 435

B 51027

F-190 RF 435

8

H4612 – 0011